

Les bibliothèques de la Hongrie et de la Transylvanie d'Ancien Régime. Enjeux politiques, économiques et sociaux

István Monok

Le rôle que les bibliothèques remplissent dans les sociétés varie énormément en fonction des époques et des traditions culturelles. Dans une communauté bouddhiste chinoise où les mécanismes de transmission de l'héritage culturel sont différents de ceux en usage auprès des chrétiens occidentaux, le livre et la bibliothèque joueront des rôles différents dans le processus. À regarder la chose du point de vue de l'historien du livre et des bibliothèques, on peut dire que ce que l'on appelle l'*Europe occidentale chrétienne* n'est nullement une entité homogène. (De nos jours, la population de plusieurs pays se considère comme des communautés purement laïques et entièrement sécularisées, mais on oublie que le processus de transmission des connaissances d'une génération à l'autre avait été élaboré par un régime latino-chrétien – dans ce sens, l'Europe d'aujourd'hui est toujours chrétienne.) L'histoire culturelle des peuples d'Europe centrale est déterminée par leur christianisation tardive aux IX-XI^e siècles. L'établissement définitif des institutions ecclésiastiques, culturelles et d'enseignement s'est achevé, dans la région d'Europe centrale (que certains appellent « l'Europe du milieu » ; « *Zwischeneuropa*¹ »), à la fin du XV^e, au début du XVI^e siècle. Je pense qu'à ce moment-là, l'Europe formait une communauté plus ou moins homogène. La base de cette communauté a été la culture chrétienne occidentale de langue latine. Certes, cette unité linguistique et culturelle, à peine achevée, était déjà près de se dissoudre : c'est aussi le moment de l'apparition des langues vernaculaires dans les écrits à des fins pratiques et dans la littérature laïque, de l'émergence de la *devotio moderna* et de la Réforme protestante.

¹ Cf. Peter van Ham, « The Baltic states and *Zwischeneuropa*: „geography is destiny”? » *International relations*, 14 (1998), 2, p. 47-59.

Les deux grands royaumes médiévaux de la région, la Pologne et la Hongrie, ayant perdu au cours du XVI^e siècle, leur statut de grande puissance, furent contraints à se défendre contre les ambitions des puissances orientales, ottomanes et russes. Les deux pays ont souvent et longtemps servi de théâtre à des campagnes militaires et le réseau des établissements culturels et scientifiques – y compris les bibliothèques – fut détruit à maintes reprises². Ajoutons tout de suite à cela que ces deux siècles d'incertitude économique, sociale et politique ont également été la période des grandes transformations religieuses et confessionnelles : les écoles et les bibliothèques détruites se réorganisent souvent dans un esprit nouveau (jusqu'à ce que la campagne militaire suivante ne les détruise une nouvelle fois). Énumérons les guerres les plus destructrices ayant frappé le Royaume de Hongrie : l'occupation ottomane entre 1526 et 1660, la guerre de quinze ans (1591-1606), les campagnes des princes de Transylvanie contre l'empereur (1618, 1621, 1623, 1626, 1644), la révolte militaire d'Imre Thököly contre les Habsbourg (1677-1689) et l'insurrection de Ferenc Rákóczi II (1703-1711). En Transylvanie, les épisodes les plus tragiques avaient été la guerre de 15 ans, l'invasion des Mongols entre 1658 et 1661, l'insurrection Rákóczi (1703-1711) et enfin la dernière invasion Mongole, en 1717³.

La conséquence directe de cette situation défavorable caractérisant la région a été la faiblesse de l'édition. Cela s'explique également par la pauvreté matérielle de la population : étant donné que les habitants de pays avaient du mal à renouveler de temps en temps leurs vêtements, les chiffons – matière première de la fabrication du papier – faisaient défaut⁴. Vu le prix élevé du papier importé, l'importation des livres était plus rentable. Les bases de données dont nous disposons actuellement permettent la communication de quelques chiffres de comparaison. Aux XVI^e-XVII^e siècles environ 5 000 titres ont vu le jour en Hongrie Royale et en Transylvanie. Dans les registres et dans

² Cf. *Studienhandbuch Östliches Europa. Bd. 1. Geschichte Ostmittel- und Südosteuropas*, Hrsg. von Harald Roth. Köln, Wiemar, Berlin, Böhlau Verlag, 1999 (Böhlau Studienbücher, Grundlagen des Studiums).

³ Cf. *Histoire de la Transylvanie*, sous la dir. de Béla Köpeczi, Budapest, 1992, Akadémiai Kiadó ; *Mille ans d'histoire hongroise*, sous la dir. de Péter Hanák, Budapest, 1986, Corvina ; Köpeczi Béla, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest, 1994, Corvina ; Nemeskürty, István, *Nous, les Hongrois, Histoire de la Hongrie*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994.

⁴ Gedeon Borsa, « Druckorte und Papirmühlen des XV. und XVI. Jahrhunderts in Ungarn » in *Villes, imprimerie et moulins à papier du XIV^e au XV^e siècles*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1976, p. 239-245.

les catalogues conservés on trouve 80 000 titres différents, ce qui illustre remarquablement la réceptivité de la culture hongroise et transylvanienne de l'époque⁵.

La formation des intellectuels au niveau du *studium generale* et au niveau universitaire se déroulait presque exclusivement à l'étranger⁶, ce qui veut dire que l'étudiant moyen a constitué sa bibliothèque privée au cours d'une ou deux années (rarement plus) qu'il avait passées dans une ville universitaire. Ajoutons à cela que leur pouvoir d'achat était assez limité. De retour dans le pays, ils ne pouvaient obtenir de nouveaux livres qu'auprès de marchands ambulants (qui ne vendaient pas de livres scientifiques), auprès de quelques relieurs ou auprès de veuves d'érudits défunts. En outre, ils pouvaient confier la tâche d'acquérir quelques nouvelles publications aux jeunes qui partaient, eux aussi, pour l'étranger. De cette situation particulière il résulte que le rôle des bibliothèques institutionnelles de la région est différent de celui des pays occidentaux. Le corpus conservé dans telle ou telle bibliothèque scolaire a déterminé la formation de l'horizon culturel des jeunes, ainsi que leur accès à de nouveaux livres. En même temps, il faut souligner que les collections des magnats étaient ouvertes aux familiers : les précepteurs ou ecclésiastiques (prêtres ou pasteurs) employés dans les domaines de familles aristocratiques se sont également servis de la bibliothèque du seigneur. C'est ainsi que les collections privées des aristocrates (les bibliothèques de cour) devinrent des bibliothèques institutionnelles.

Pour le Royaume de Hongrie et la Principauté de Transylvanie – cette dernière étant une entité politique à législation autonome – le XVIII^e siècle est une période de paix. Les deux pays devaient être reconstruits de fond en comble : non seulement l'ordre de l'administration, mais aussi le réseau d'établissements culturels et d'enseignement étaient à recréer. N'oublions pas que dans les années 1720 la population de la ternaire capitale médiévale (Buda, Óbuda et Pest) était inférieure à 15 000 âmes. Il n'était pas envisageable qu'elle reprenne les fonctions de capitale à Presbourg. Les sièges archiépiscopaux – Esztergom et Kalocsa – étaient des lieux presque déserts. Voilà ce qui explique que l'archevêché d'Esztergom ne se réinstalla de Nagyszombat et de

⁵ István Monok, « Die Buch- und Lesekultur in Ungarn der frühen Neuzeit. Teilbilanz der Ergebnisse einer langen Grundlagenforschung (1980-2007) », Mitteilungen der Gesellschaft für Buchforschung in Österreich, 2008/1, p. 7-31.

⁶ Cf. *Die ungarische Universitätsbildung und Europa*, Hrsg. von Márta Font, László Szögi, Pécs, Bornus, 2001.

Presbourg dans la ville d'Esztergom qu'au début du XIX^e siècle. Quant à la Diète, elle ne retourna à Pest qu'en 1848.

La question majeure de l'époque était celle de savoir qui allait diriger la reconstruction et la fondation de nouveaux établissements, qui allait pouvoir s'attribuer l'essor culturel. N'oublions pas que ni l'un ni l'autre des deux pays ne disposaient de monarque national : le roi et empereur Habsbourg tient sa cour à Vienne. En Hongrie Royale, il est représenté par le palatin (*palatinus*), en Transylvanie par le gouverneur (*gubernator*). L'empereur n'avait pas d'intérêt direct et immédiat à fonder des écoles, des universités, des musées ou des sociétés savantes. Cette tâche revient donc aux magnats et aux ecclésiastiques. Ajoutons à cela deux choses de première importance : la plupart des prélats de l'Église catholique avaient appartenu à des dynasties aristocratiques⁷, puis ils étaient souvent personnellement les représentants du pouvoir séculier (administratif ou exécutif). Tous ceux qui étudient l'histoire hongroise connaissent les célèbres évêques-palatins. En Transylvanie, on retrouve les représentants des grandes familles aristocratiques parmi les membres du Grand Consistoire de l'Église réformée. La question de la création et de l'entretien d'écoles et de bibliothèques a donc un enjeu politique immédiat.

Quelles bibliothèques fonder ? Par quels moyens élever le niveau culturel extrêmement bas de la population du pays ? Quel devait être le message politique associé à une telle fondation ? Quelle place accorder à la famille impériale, à l'appartenance du pays à l'Empire dans le discours politique des fondations ? Certes, les réponses données à ces questions varient en fonction de l'appartenance confessionnelle des responsables et de la distance géographique des régions par rapport à Vienne. L'appartenance ethnique affecte également les choix des décideurs, surtout en Transylvanie.

Commençons l'étude des critères par la fidélité aux Habsbourg et à l'Empire. Les États de Hongrie et de Transylvanie, à la recherche du maximum d'autonomie en politique intérieure, avaient l'intention de se réserver le droit de décider quelle église est à soutenir et quelles écoles ou bibliothèques sont à fonder et en quelle ville. Quant à la question de l'attribution des territoires très étendus reconquis aux Turcs, la Cour impériale n'a jamais demandé l'avis des États.

⁷ Jenő Travnik, « Zur Entstehung der Kirchenfürstlichen Bibliotheken Ungarns im 18. Jahrhundert » in *Festschrift für Gideon Petz*, Hrsg. von Jakob Bleyer, Heinrich Schmidt, Theodor Thienemann, Budapest, 1933 (Arbeiten zur deutschen Philologie. LX), p. 147-188.

Plusieurs grandes familles de l'Empire ont bénéficié de territoires de grande superficie en échange – ou au prétexte – du rôle qu'elles avaient joué dans la lutte anti-ottomane. C'est ainsi que la famille du pape Innocent XI (les Odescalchi) a acquis une seigneurie à terres extrêmement fertiles en Syrmie. Plusieurs Autrichiens, Allemands du sud et Italiens ont épousé, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, des aristocrates hongroises. Nombreuses sont également les familles de Hongrie occidentale et septentrionale dont les membres se sont convertis à la religion catholique dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Ceux qui ont refusé d'agir ainsi ne pouvaient espérer ni bénéfices ni titres de comte ou de baron. Cette pratique de promotions ne sera modifiée que par Marie-Thérèse, après la guerre austro-prussienne.

Les mariages évoqués tout à l'heure ont laissé des traces dans l'histoire des bibliothèques. À étudier de manière synchronique le catalogue de telle ou telle bibliothèque curiale des XVII^e-XVIII^e siècles, on constatera que la modernisation du corpus s'explique souvent par l'arrivée d'un époux ou d'une épouse occidental(e). À la prédominance des ouvrages historiques et théologiques qui avait caractérisé les bibliothèques aristocratiques se succède l'entrée en force de la géographie, de la théorie politique, des belles-lettres et des sciences naturelles. Les premières années du XVIII^e siècle voient l'apparition des *patriotica* (dans le cas de la Hongrie, les *hungarica*, bien évidemment), rangés séparément des autres types de livres⁸. Le sentiment d'appartenance à la *Hungaria* n'était nullement le monopole de la population ethniquement Magyar : jusqu'au Compromis austro-hongrois de 1867, il caractérisait également les autres nations vivant au Royaume de Hongrie. Le pendant régional de ce sentiment est l'identité transylvanienne, commune à tous les habitants de la Principauté. Quant aux Croates, ils disposaient d'un État dont l'autonomie à l'intérieur de la Couronne hongroise a été garantie par la loi. Bien que l'intensité de l'identité *croatus* ait progressé depuis le XVII^e siècle⁹, on n'a enregistré aucune collection de *Croatica* dans les bibliothèques d'aristocrates croates (par contre, on a vu plusieurs exemples d'un traitement à part des *hungarica*).

⁸ István Monok, « Transformations de l'ordre des bibliothèques aristocratiques dans la Hongrie des XVII^e-XVIII^e siècles », *Hungarian Studies* 26(2012) 2, p. 241-250.

⁹ Pour une synthèse de la question; voir Bene Sándor, *Egy kanonok három királysága. Ráttkay György horvát históriája* (Trois royaumes d'un chanoine. L'histoire des Croates de Gy. Ráttkay), Budapest, 2000, Argumentum (*Irodalomtörténeti füzetek*, 148).

Continuons en évoquant les rapports parfois assez difficiles entre les différentes églises et le pouvoir impérial. En Transylvanie par exemple, la cour viennoise, consciente de l'intérêt politique qu'elle avait dans l'affaire, a accordé son soutien aux revendications culturelles et politiques des Arméniens et des Roumains. En échange de ce soutien, les deux communautés ont accepté la réunion avec l'Église romaine¹⁰. (Les recherches les plus récentes illustrent néanmoins que l'union des Arméniens ne peut pas s'expliquer uniquement par la pression provenant des Habsbourg.) Les Roumains, adeptes de l'orthodoxie, ne disposaient que de quelques bibliothèques mineures avant le milieu du XVIII^e siècle (la bibliothèque épiscopale de Gyulafehérvár ou la collection de l'église Saint-Nicolas de Brassó) – puisque ces collections sont constituées de 30-50 volumes environ, il serait déplacé de les soumettre à une analyse thématique. Quant aux Roumains uniates, ils fondèrent à Balázsfalva un collège¹¹, une imprimerie et une bibliothèque importants : les séminaristes continuèrent leurs études soit à Kolozsvár, soit à Nagyszombat – quelques-uns d'entre eux sont arrivés jusqu'à Rome. La composition thématique de la bibliothèque de Balázsfalva était relativement moderne : les courants théologiques italiens et viennois du milieu du XVIII^e siècle y étaient accessibles.

En Transylvanie, la configuration confessionnelle correspondait à la configuration ethnique¹². Les Séculs et une partie des Magyars restèrent fideles au catholicisme romain, les Allemands suivirent Luther, la majeure partie des Magyars adoptèrent la religion réformée

¹⁰ Cf. Johann Marte, Viorel Ionița, Iacob Mârza, Laura Stanciu, Ernst Christoph Suttner, eds., *Die union der Rumänen Siebenbürgens mit der Kirche von Rom – Unirea românilor transilvăneni cu Biserica Romei*, 2 vol., București, Editura Enciclopedică, 2010-2011.

¹¹ Iacob Mârza, « Das Schulzentrum Blasendorf, der Kern einer rumänischen Bibliothek in der Aufklärung » in *Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, éd. par Frédéric Barbier, István Monok, Leipzig, 2005, Universitätsverlag (L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918. – Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918. Bd. III), p. 155-162.

¹² Maria Crăciun, Ovidiu Ghitta, eds., *Ethnicity and Religion in Central and Eastern Europe*, Cluj-Napoca, 1995, Cluj University ; Maria Crăciun, Ovidiu Ghitta, eds., *Church and Society in Central and Eastern Europe*, Cluj-Napoca, European Studies Foundation Publishing House, 1998 ; Bălint Balla, Anton Sterbling, eds., *Ethnicity, Nation, Culture. Central and East European Perspectives*, Hamburg, Krämer Verlag (Beiträge zur Osteuropaforschung, 2), 1998 ; Eszter Andor, István György Tóth, eds., *Frontiers of Faith. Religious Exchange and the Constitution of Religious Identities 1400-1750*, Budapest, CEU Press, 2001.

et enfin, quelques communautés Magyares – avec quelques exilés italiens et polonais en leur sein – choisirent l'unitarisme. La noble émulation entre ces différentes confessions favorisa la création et le développement de bibliothèques scolaires. Les réformés concentrèrent leurs efforts sur leurs trois collèges majeurs (Kolozsvár, Nagyenyed et Marosvásárhely), mais ils ne négligèrent pas celui de Székelyudvarhely non plus. Les lycées des Saxons luthériens, fondés immédiatement après le début de la Réforme, fonctionnaient sans interruption majeure. Les deux plus importants sont ceux de Brassó et de Nagyszeben. Malgré les fréquents incendies regrettables, le corpus de ces bibliothèques s'est progressivement enrichi, grâce à l'intégration des legs des professeurs et des pasteurs défunts, mais aussi grâce à des achats. En plus, les communautés urbaines instituèrent, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, des sociétés de lectures munies de petites bibliothèques. Les collèges des unitariens Magyars à Kolozsvár, à Torda et à Székelykeresztúr disposaient de collections remarquables, mais ils avaient du mal à les moderniser. C'est surtout les livres des pasteurs et des intellectuels laïcs défunts qui ont enrichi ces bibliothèques.

Ignace Batthyány a été nommé à la tête du diocèse catholique de Transylvanie en 1780. L'une des premières mesures qu'il a prises a été la fondation d'une bibliothèque importante à Gyulafehérvár. Selon ses espoirs, ce nouvel établissement – bibliothèque, musée et observatoire – aurait dû contribuer au meilleur fonctionnement de la société savante de Transylvanie, encore à créer. En 1798, l'évêque a légué ce qu'il a appelé « bibliothèque catholique, nationale et transylvanienne » aux catholiques de la principauté¹³. Précisons entre parenthèses que la collection n'avait rien de particulièrement transylvanien, ni quant à ses origines, ni quant à sa composition thématique. (Dans la suite, les réformés de Transylvanie, fondèrent, eux aussi, leur « bibliothèque nationale » (1802 : Teleki Sámuel). Enfin, les Saxons luthériens firent de même (1803 : Samuel Bruckenthal), comme le montre l'histoire de

¹³ Zsigmond Jakó, « Batthyány Ignác, a tudós és a tudományszervező » (« Ignatius Batthyány le savant et l'organisateur des institutions scientifiques »), in Zsigmond Jakó, *Társadalom, egyház, művelődés, Tanulmányok Erdély történelméhez* (Société, église, culture. Études sur l'histoire de la Transylvanie), Budapest, (METEM könyvek), 1997, p. 359-382 ; Doina Hendre-Bíró, « La Bibliothèque Batthyanaeum fondée à Alba Iulia par l'évêque de Transylvanie, le comte Ignace Batthyány » in *Actes du symposium international Le livre, La Roumanie, L'Europe*, 4^e édition, 20-23 septembre 2011, Sinaia (org.: Biblioteca Metropolitană București), București, Editura Biblioteca Bucureștilor, 2012, *Tome 1. Histoire et civilisation du livre*. Textes réunis par Frédéric Barbier, p. 122-139.

la fondation des bibliothèques centrales dans la deuxième partie de mon étude.)

Cette émulation entre les différentes églises, toutes engagées à élever le niveau culturel de leurs adeptes et à rassembler le patrimoine culturel de leur confession, était moins intense en Hongrie Royale qu'en Transylvanie. Certes, l'administration ecclésiastique a été réorganisée au XVIII^e siècle et dans les nouveaux centres quelques bibliothèques remarquables ont été fondées. La priorité des protestants a été la promotion des collections de leurs collègues, tandis que les catholiques ont accordé des ressources très importantes aux collections des villes épiscopales. Les écoles catholiques étaient dirigées par les ordres monastiques, or les jésuites et les piaristes ont rivalisé d'efforts pour fournir un enseignement et des livres résolument modernes. Cette rivalité fut supprimée par la politique impériale, lorsque l'interdiction de l'ordre des jésuites a été prononcée (1773). Quatre années plus tard, l'université jésuite de Nagyszombat, fondée en 1635, a été transférée dans la capitale, à Buda (1777) : au moment de la dissolution de la plupart des ordres (1783), la collection de cet établissement intégra les livres des ordres supprimés pour devenir l'une des collections les plus importantes du pays.

Soulignons en même temps que derrière les églises, on retrouve pratiquement les mêmes familles nobiliaires et aristocratiques qui jouaient un rôle incontournable dans la création et dans l'enrichissement des bibliothèques. Cette politique culturelle qui ne comportait aucune dimension anti-impériale, était néanmoins « oppositionnelle » au sens où elle arrachait à la cour viennoise le droit d'élever le niveau culturel des peuples du Royaume de Hongrie. Les grandes familles calvinistes et catholiques, en fondant et en entretenant leurs écoles et leurs bibliothèques et en exerçant un mécénat parfois généreux servirent – parfois sans le dire, mais souvent ouvertement aussi – les ambitions nationales hongroises, notamment la création d'une culture hongroise en langue magyare. Cela a bien évidemment créé une tension palpable entre les intellectuels Magyars et non-Magyars, une tension qui conduira à la création d'associations, de bibliothèques et de musées séparés. Mais cela relève déjà de l'histoire du XIX^e siècle. Voyons maintenant comment.

Fonder une bibliothèque « nationale » dans un pays sans monarchie autonome : Transylvanie et Hongrie, 1798-1803

Il n'y pas en Europe deux communautés ayant procédé de manière absolument identique pour fonder leur collection centrale qui avait pour fonction la conservation du patrimoine culturel. La création de ces collections a eu lieu à des époques différentes¹⁴. N'oublions pas qu'on trouve en Europe quelques pays extrêmement jeunes – par exemple ceux qui se sont formés après la dissolution de la Yougoslavie –, mais aussi quelques États très jeunes. Tel est l'État slovaque ou le Kosovo, qui n'ont pratiquement pas d'histoire (nous parlons, bien entendu, des États, et non pas des peuples qui les habitent). Évoquons aussi les peuples dont l'État est très ancien, mais dont le pays n'est indépendant que depuis peu. Par exemple : la Croatie – qui jouissait d'une indépendance étatique à l'intérieur du Royaume de Hongrie (avec une diète séparée) – puis fit partie de la monarchie austro-hongroise et de la Yougoslavie. Les collections publiques considérées comme symboles principaux de leur identité culturelle ne furent fondées qu'après la dissolution de l'État yougoslave. L'importance qu'ils ont accordée à la question est illustrée par le fait qu'ils construisirent leur nouvelle bibliothèque nationale en pleine période de guerre – et ils n'ont pas hésité non plus à réécrire l'histoire, puisqu'en 2007, ils nous ont invités à célébrer avec eux le 400^e anniversaire de la fondation de la Bibliothèque Nationale Croate¹⁵. Pour précision : en 1607, les jésuites arrivés en territoire de la Croatie actuelle se mirent à travailler sur la fondation d'un lycée, qui devait avoir une bibliothèque aussi : le regard rétrospectif de 2007 y voit le noyau spirituel de la bibliothèque nationale d'aujourd'hui¹⁶. L'actuelle Bibliothèque Nationale de

¹⁴ Les interventions du colloque organisé à l'occasion du bi-centenaire de la fondation de la Bibliothèque Nationale, en 2002, proposent des vues intéressantes sur les versions et les interprétations de ces fondations : *Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, éd. par Frédéric Barbier, István Monok, Leipzig, 2005, Universitätsverlag (L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918. – Vernetztes Europa, Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918, Bd. III).

¹⁵ *400th Anniversary of the National and University Library in Zagreb* Proceedings of the Scientific Conference. Zagreb, 9-11 May 2007, ed. by Mirna Willer, Zagreb, NSK, 2007.

¹⁶ Considérer *ancien* comme synonyme d'*important* est une attitude présente auprès de tous les peuples et pays d'Europe centrale. Pensons à la bibliothèque nationale des Finlandais : selon certaines interprétations, la bibliothèque universitaire

Slovaquie a été fondée en l'an 2000, sur les bases juridiques d'une association culturelle slovaque, la *Matica Slovenská*. Cette association avait été créée en 1863 par les Slovaques vivant en Royaume de Hongrie, en vue de la documentation et de la promotion de l'identité culturelle slovaque, s'écartant de l'identité *hungarus*¹⁷. Fondé en 1992, l'État slovaque s'est mis à ériger ses établissements nationaux : la bibliothèque de l'association culturelle fut nationalisée (la *Matica Slovenská* est entrée en litige avec l'État : le procès n'est pas encore clos). Au lieu de multiplier les exemples, je retourne maintenant au Royaume de Hongrie (*Königreich Ungarn*) et à la Principauté de Transylvanie (*Grossfürstentum Siebenbürgen*) du XVIII^e siècle, deux pays à législation autonome au sein de l'Empire des Habsbourg. Je donnerai un rapide résumé du processus de la formation des bibliothèques centrales dans le contexte des transformations de l'identité culturelle des peuples qui y vivaient.

Les deux États en question sont nés du médiéval Royaume de Hongrie, ce dernier s'étant morcelé en 1541, sous le coup de la conquête des Turcs. La principauté de Transylvanie s'est formée, dès ses débuts, comme État-vassal des Ottomans. Elle disposait d'une Diète indépendante, tandis que la langue officielle du pays fut le hongrois. La population germanophone de Transylvanie fut dotée d'une autonomie territoriale et linguistique extrêmement large jusqu'en 1848 ; c'est à ce moment que la Transylvanie réintégra le Royaume de Hongrie. Du point de vue de mon propos, il est de première importance que la langue officielle de la Transylvanie fut le hongrois et que la cour du Prince, la Diète et l'administration utilisaient également la langue magyare. Je tiens à rappeler que dans le Royaume de Hongrie – qui disposait, lui aussi, d'une Diète indépendante – ainsi que dans le Royaume de Croatie (qui faisait partie de la Couronne hongroise, mais

de Turku (Finland), fondée en 1640, avait déjà rempli une fonction nationale. D'aucuns affirment que l'université de Szeged avait été fondée en 1588 – certes, cette année a vu à Kolozsvár (Cluj Napoca) la fondation d'une école de missionnaires jésuites, de grande qualité d'ailleurs, mais ce n'était nullement un établissement universitaire. L'université François-Joseph, fondée en 1872, a déménagé (sans sa bibliothèque, hélas) à Szeged : l'université de la ville est par conséquent fondée en 1921. Le discours roumain actuel date également la fondation de l'université Babeş-Bolyai (Cluj Napoca) de 1588 – une vraie guerre menée avec des chiffres.

¹⁷ Un résumé de l'histoire de l'Association *Matica Slovenská* : <http://www.matica.sk/historia-matice-slovenskej.phtml?id5=17694> (2014. December 24.) par Imrih Sedlák.

qui fut pourvu d'une Diète séparée), la langue officielle fut le latin, et ceci jusqu'en 1844¹⁸.

Grâce aux activités des Croates de Dalmatie – sujets de la République de Venise – une importante discussion s'est formée au sujet de l'identité croate et des origines du peuple croate. Ce n'était plus le même débat que celui que poursuivaient les représentants de l'historiographie humaniste (*ars historica*) sous le chapitre « de l'origine du peuple » de leurs ouvrages¹⁹. À l'arrière-plan de ces discussions on trouve le projet – certes, peu réaliste – de fondation d'un royaume indépendant²⁰. L'apport principal de ces fortes traditions humanistes est que le vocabulaire de la langue croate fut recensé (*Thesaurus linguae Illyricae*, Loreto, 1641) par un érudit qui se définissait comme « italo-croate » : il s'agit de Giacomo Micaglia (Jakov Mikalja, 1601-1654)²¹. Malgré l'élaboration précoce de ce dictionnaire unilingue, les Croates ne créèrent leur première collection « nationale » qu'en 1842²², au sein d'une association culturelle, la *Matica hrvatska* – agissant ainsi en réponse aux fortes prétentions nationales des Magyars.

Dans le Royaume de Hongrie des premiers siècles de l'âge moderne, les familles croates et slovaques aspirant à une élévation sociale ne devaient nullement se soumettre à une assimilation linguistique quelconque. À la Diète, ils utilisèrent le latin, tandis que dans la cour impériale de Vienne ou de Prague (ou à Graz, ville proche), ils avaient recours à l'allemand²³. Les membres des familles magyares devaient également maîtriser ces deux langues. Certes, les nobles

¹⁸ Cf. István Monok, « Les langues de la lecture dans la Hongrie moderne (1526-milieu XVIII^e siècle) », *Histoire et civilisation du livre, Revue internationale*, 4(2008) p. 137-148.

¹⁹ Cf. Tibor Klaniczay, « Die Benennungen „Hungaria“ und „Pannonia“ als Mittel der Identitätssuche der Ungarn » in *Antike Rezeption und nationale Identität in der Renaissance insbesondere in Deutschland und in Ungarn*, Hrsg. von Tibor Klaniczay, Katalin S. Németh, Paul-Gerhardt Schmidt, Budapest, Akadémiai Kiadó (Studia Humanitatis, 9), 1993, p. 83-100.

²⁰ Une image complète de cette question : Sándor Bene, *Egy kanonok három királysága, Rátkay György horvát históriája*, (Trois royaumes d'un chanoine, L'histoire croate de Georg Rátkay), Budapest, Argumentum (*Irodalomtörténeti füzetek*, 148), 2000.

²¹ John van Antwerp Fine jr., *When Ethnicity did not Matter in the Balkans: A Study of Identity in Pre-nationalist Croatia, Dalmatia and Slavonia in the Medieval and Early Modern Periods*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006.

²² <http://www.matica.hr/omatici/>

²³ Cf. Daniel Baric, *Langue allemande, identité croate. Au fondement d'un particularisme culturel*, Paris, Armand Colin, 2013.

croates qui migraient vers le nord pour éviter les Turcs et qui se mariaient avec des Magyars ne conservèrent que très rarement leur langue maternelle. Il en allait de même pour les familles slovaques.

La situation était très différente en Transylvanie, où personne ne pouvait participer à la vie publique sans connaître la langue hongroise : toutes les familles roumaines ayant pris le chemin de l'ascension sociale et matérielle se sont assimilées aux Magyars. Nous pouvons citer une multitude d'exemples qui attestent ce phénomène. En outre, en Transylvanie, la division confessionnelle se superposait à la division ethnique²⁴. Les Sécules et une partie mineure des Magyars restèrent fidèles au catholicisme, les Allemands suivirent Luther, la plupart des Magyars adoptèrent la foi de Calvin et quelques communautés moins importantes (enrichies de quelques exilés polonais et italiens) choisirent l'anti-trinitarisme. Les Roumains – de plus en plus nombreux depuis le milieu du XVII^e siècle – restèrent fidèles à l'orthodoxie, jusqu'au moment où Vienne leur a proposé, en échange du soutien accordé à leurs aspirations politiques, le pacte uniato, c'est à-dire la reconnaissance de la suprématie papale, avec la conservation de leurs rites²⁵.

Les Allemands (Saxons) de Transylvanie, dans leurs affaires intérieures, avaient été autorisés à utiliser leur langue maternelle. Ils fondèrent une culture urbaine florissante et restèrent fidèles à leur confession luthérienne même après l'intégration de la Principauté à l'Empire des Habsbourg.

Les différentes églises entretenaient chacune des réseaux autonomes d'établissement culturels. Afin d'approfondir leur influence et d'accroître leur autorité, les églises accordaient un soutien généreux aux écoles, aux imprimeries, aux bibliothèques et enfin – depuis le XVIII^e siècle – aux cabinets de lecture. Dans les textes des polémiques confessionnelles, on rencontre depuis le milieu du XVII^e siècle l'argumentation fondée sur la prétendue ancienneté des cultures respectives : laquelle des communautés a contribué plus efficacement à l'enrichissement culturel du pays ? Un exemple suffira : les historiens saxons reprochent aux Sécules leur inculture et ils ironisent volontiers sur le fait que faute d'écriture spécifique, ils adoptèrent l'écriture latine lors de la christianisation du pays. Dans leur réponse, les Sécules n'ont pas manqué d'alléguer l'écriture sécule ; l'on peut

²⁴ Voir la note 12.

²⁵ Johann Marte, Viorel Ioniță, Iacob Mârza, Laura Stanciu, Ernst Christoph Suttner eds., *op. cit.*

donc dire que cette discussion avec les Saxons constitue la première phase des débats au sujet de l'origine de l'écriture séculière²⁶.

Lors de l'intégration de la Principauté à l'Empire (1690), l'église catholique se trouvait dans l'obligation de se réorganiser entièrement. Ce n'est qu'après la fin des luttes anti-Habsbourg que nous pouvons parler d'une église catholique complète et prête à reprendre ses anciennes fonctions²⁷. Certes, l'Église avait intérêt à soutenir les aspirations culturelles locales : du point de vue des intérêts universels de la pastorale, l'appartenance ethnique et linguistique des fidèles fut une question secondaire. Par contre, les prélats, majoritairement hongrois, ainsi que le bas-clergé, magyar aussi, ne furent point insensibles à la problématique nationale. L'attachement à la langue latine n'a pas favorisé la promotion de l'église catholique dans un pays où le hongrois avait été langue officielle depuis deux siècles. Ignác Batthyány comprenait très bien – à l'instar des prélats en fonction dans le Royaume de Hongrie²⁸ – qu'il devait également offrir ses collections (bibliothèque, musée, équipement astronomique) en vue d'un usage commun. Il l'a fait en 1798²⁹.

À en croire certains membres de l'Église réformée, la plus « magyare » des religions est la calviniste. Certes, on ne trouve pas un seul calviniste allemand, roumain ou slovaque dans le bassin des Carpates. Les plus illustres des princes de Transylvanie furent également calvinistes, avec des projets culturels très précis et réfléchis. Au sein de la Principauté intégrée dans l'Empire, les protestants – surtout les réformés – pouvaient avoir l'impression d'être relégués au second plan. Ce n'est donc nullement par hasard si, immédiatement après la

²⁶ Sur les discussions de Laurentius Toppeltinus (Töppelt), historien saxon du XVII^e siècle, voir : Emma Bartoniek, *Fejezetek a XVI–XVII. századi magyarországi történetírás történetéből* (Chapitres d'histoire de l'historiographie en Hongrie au XVI^e et XVII^e siècles), Sajtó alá rendezte Ritoókné Szalay Ágnes, Budapest, MTA, 1975, p. 209-221.

²⁷ András Tóth, « Ungarische Bibliotheksgeschichte vom Frieden von Szatmár (1711) bis zum Österreich-Ungarischen Ausgleich », in *Gutenberg-Jahrbuch*, 1986. 361-376 ; Béla Holl, « *Lo sviluppo del pensiero teologico alla luce del patrimonio librario del clero cattolico ungherese del primo periodo dell'Illuminismo* », in *Venezia, Italia, Ungheria fra Arcadia e Illuminismo, Rapporti Italo-Ungheresi dalla presa di Buda alla Rivoluzione Francese*, A cura di Béla Köpeczi, Péter Sárközy, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982, p. 211-224.

²⁸ Il ne faut pas oublier, que les catholiques (hongrois et roumains) ont appartenu à l'Archevêché d'Esztergom (Hongrie) jusqu'à 1994, puisqu'en Roumanie n'existait pas d'archevêché avant cette date.

²⁹ Voir la note 13.

mise en usage commun de la collection centrale catholique, en 1802, que Sámuel Teleki (le gouverneur calviniste) a offert sa bibliothèque aux Hongrois de Transylvanie. Cette collection – complétée de la bibliothèque du Collège Réformé – permit aux lecteurs de Marosvásárhely d'avoir facilement accès à un nombre relativement élevé de livres³⁰.

L'église luthérienne des Saxons ne voulait point se laisser dépasser : c'est en 1803 que Samuel Bruckenthal ouvrit les portes de son château, musée et bibliothèque à tous les intéressés. Ajoutons à cela que les Saxons, très urbanisés, avaient déjà créé dans leurs villes plusieurs sociétés de lecture. Par contre, la première collection d'usage commun qui se proposait la tâche de documenter la vie scientifique et culturelle, la langue et l'histoire de la communauté, fut fondée en 1803³¹.

Certes, la fondation de ces collections n'est qu'un stade du processus de la formation d'une identité culturelle nationale³². Le dernier tiers du XVIII^e siècle a vu dans le Royaume de Hongrie, à Vienne et en Transylvanie, la fondation, l'une après l'autre, de plusieurs revues littéraires de langue hongroise et allemande. C'est aussi le moment de la création des troupes de théâtre et on peut

³⁰ Maria Turzai, « Un trésor de l'époque des lumières en Transylvanie : la bibliothèque de Sámuel Teleki, à Tîrgu-Mureş » in *Revue Roumaine d'Histoire*, Tomé V. n° 2, 1966, p. 341-354 ; Anikó Deé-Nagy, *A könyvtáralapító Teleki Sámuel* (Samuel Teleki, le fondateur), Kolozsvár, EME, 1997.

³¹ Attila Verók, « Die Gründung der Bibliothek Bruckenthal und ihr Einfluss auf das Geschichtsbewusstsein der Siebenbürger Sachsen », in *Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, éd. par Frédéric Barbier, István Monok, Leipzig, 2005, Universitätsverlag (L'Europe en réseaux, Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918 – Vernetztes Europa, Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918, Bd. III), p. 125-132 ; Attila Verók, « La coscienza culturale dei sassoni di Transilvania e la fondazione della Biblioteca Brukenenthal », in *Un'istituzione dei Lumi: la biblioteca, Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi*, Convegno internazionale. Parma, 20-21 maggio 2011, A cura di Frédéric Barbier, Andrea De Pasquale, Parma, Museo Bodoniano (Caratteri 8), 2013, p. 229-241.

³² István Monok, « Identité culturelle, identité nationale: Les bibliothèques en Hongrie et en Transylvanie au XVIII^e siècle », in *Un'istituzione dei Lumi: la biblioteca, Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi*, Convegno internazionale. Parma, 20-21 maggio 2011, A cura di Frédéric Barbier, Andrea De Pasquale, Parma, Museo Bodoniano (Caratteri 8), 2013, p. 209-228.

également discerner au sein de la société un certain nombre d'efforts visant la création d'une société académique³³.

N'oublions pas de souligner que depuis l'avènement des monarques Habsbourg – et avec une intensité accrue aux XVII^e et XVIII^e siècles – la propagande impériale s'efforcera de répandre une image fondamentalement défavorable des Hongrois : ils affirment que c'est grâce aux efforts de la dynastie que les peuples habitant la *Hungaria* ont adopté la foi chrétienne, ont été libérés de la domination ottomane et se sont plus ou moins civilisés. L'objectif principal de tous les acteurs de la culture au Royaume de Hongrie et en Transylvanie fut de réfuter cette caricature, en précisant que la Hongrie était un pays chrétien depuis le XI^e siècle, qu'elle avait des saints patrons et qu'elle disposait également d'un réseau d'établissements culturels comparable à celui des pays d'Europe occidentale. Voilà pourquoi fut publiée l'*Historia Ecclesiastica Regni Hungariae*, l'histoire des saints hongrois³⁴. Ce motif est à l'origine de l'ouvrage de David Czwittinger, *Specimen Hungariae Literatae* (1711), le premier manuel bio-bibliographique ayant vu le jour dans le pays.

La Bibliothèque Nationale du Royaume de Hongrie (*Bibliotheca Regnicolaris*) fut fondée à l'initiative (et avec le soutien financier) d'un noble, Ferenc Széchényi. Cette fondation est l'aboutissement de plusieurs traditions séculaires³⁵. Elle fait partie de la tradition de l'histoire des bibliothèques, mais aussi de celle du réseau des établissements culturels nationaux. Széchényi insistait sur la nécessité de cette fondation parce qu'il se rendait compte que le Royaume ne disposait pas de souverain national qui aurait agi de même quasi

³³ György Kókai, *Könyv, sajtó és irodalom a felvilágosodás korában* (Le livre, la presse et la littérature à l'époque des Lumières), Budapest, 1983, Akadémiai Kiadó; László Szelestei-Nagy, *Irodalom- és tudományszervezési törekvések a 18. századi Magyarországon* (Institutionaliser la littérature et la science en Hongrie au XVIII^e siècle), Budapest, OSZK, 1989.

³⁴ Dezső Dümmerth, « Inchofer Menyhért küzdelmei és tragédiája Rómában (1641-1648) », (« Les luttes et la tragédie de Melchior Inchofer à Rome ») in Dezső Dümmerth, *Írástudók küzdelmei, Magyar művelődéstörténeti tanulmányok* (Luttes des intellectuels. Études sur l'histoire de la civilisation en Hongrie), Budapest, 1987, p. 155-204.

³⁵ István Monok, « Le projet de Ferenc Széchényi et la fondation de la Bibliothèque nationale hongroise » in *Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, éd. par Frédéric Barbier, István Monok, Leipzig, 2005, Universitätsverlag (L'Europe en réseaux, Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918 – Vernetztes Europa, Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918, Bd. III), p. 87-100.

naturellement. Széchényi a consciencieusement préparé son geste. En 1799 et en 1800, il a publié le catalogue de ses livres, sous le titre de *Catalogus Bibliothecae Hungaricae*. Dans la charte de fondation, il résume ainsi ses intentions : il faut rassembler tous les imprimés et tous les manuscrits qui sont soit publiés en territoire du *Regnum Hungariae*, soit écrit par un habitant du pays, soit traitant de la Hongrie.

Széchényi distribua gratuitement le catalogue imprimé de ses livres. Il les envoya aux grandes bibliothèques européennes, aux érudits et savants dont il avait connaissance, aux prélats, aux grands seigneurs et mécènes qu'il savait intéressés par la culture et à l'érudition. Au catalogue, il joignit une lettre, dans laquelle il demanda aux destinataires d'exprimer leurs idées au sujet de la création d'une *Bibliotheca nationalis*. Au total, 605 de ces lettres sont consultables aujourd'hui³⁶. Elles permettent de comprendre ce que l'élite de l'époque a pensé de la nation et de la nécessité d'une bibliothèque. Il en ressort clairement que les intellectuels et les clercs du Royaume, mais aussi les Transylvaniens ont en tête une identité *hungarus*, un attachement supraethnique à la patrie commune. Les prélats serbes, croates ou les érudits slovaques saluent l'initiative et renvoient souvent à des livres ne figurant pas encore dans le catalogue. On peut même voir que les chefs des Églises regrettent parfois de ne pas être eux-mêmes à l'origine de cette idée, qui aurait pu accroître leur réputation.

La Diète du Royaume de Hongrie a promulgué, en 1808, une loi sur l'entretien et les fonctions de l'établissement qui à ce moment s'appelait déjà la Bibliothèque Széchényi du Musée National Hongrois. La définition des tâches n'est pas modifiée depuis, mais il convient de souligner qu'après la Première Guerre mondiale la

³⁶ *Levélben értesítsen engem! Kortársak Széchényi Ferenc könyvtáralapításáról* (Référez votre avis dans une lettre ! Contemporains de la fondation de la bibliothèque « nationale » par Ferenc Széchényi), Szerk., a leveleket válogatta és sajtó alá rend. Deák Eszter, Zvara Edina, Kossuth, Budapest, OSZK, 2012. Cf. Jenő Berlász, « Hogyan propagálta Széchényi Ferenc az Országos Könyvtárt? Az értelmiség jelentőségének felismerése », (« Comment Ferenc Széchényi a diffusé son idée de la fondation de la bibliothèque « nationale » ? La reconnaissance de l'importance des intellectuels »), in *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve, 1968-69* (Annuel de la Bibliothèque nationale Széchényi pour l'année 1968-69), Budapest, 1971, p. 55-84 ; Jenő Berlász, « Hogyan fogadta társadalmunk és a külföld a Széchényi Könyvtár alapítását » (« L'écho de la fondation de la bibliothèque « nationale » dans la société de Hongrie Royale et à l'étranger »), in *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve 1974-75* (Annuel de la Bibliothèque nationale Széchényi pour l'année 1974-75), Budapest, 1977, p. 101-164.

collection des *hungarica* linguistiques a été considérée comme l'activité de loin la plus importante. Certes, cela n'implique pas, il s'en faut de beaucoup, que la collection aurait renoncé à rassembler les *hungarica* territoriaux, auctoriaux et thématiques.

Bibliographie

- 400th Anniversary of the National and University Library in Zagreb Proceedings of the Scientific Conference. Zagreb, 9-11 May 2007, ed. by Mirna Willer, Zagreb, NSK, 2007.
- Andor, E., Tóth, I. G., eds., *Frontiers of Faith. Religious Exchange and the Constitution of Religious Identities 1400-1750*, Budapest, CEU Press, 2001.
- Antwerp Fine Jr., J. van, *When Ethnicity did not Matter in the Balkans: A Study of Identity in Pre-nationalist Croatia, Dalmatia and Slavonia in the Medieval and Early Modern Periods*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006.
- Balla, B., Sterbling, A., eds., *Ethnicity, Nation, Culture. Central and East European Perspectives*, Hamburg, Krämer Verlag (Beiträge zur Osteuropaforschung, 2), 1998.
- Baric, D., *Langue allemande, identité croate. Au fondement d'un particularisme culturel*, Paris, Armand Colin, 2013.
- Bartoniek, E., *Fejezetek a XVI–XVII. századi magyarországi történetírás történetéből* (Chapitres d'histoire de l'historiographie en Hongrie au XVI^e et XVII^e siècles), Sajtó alá rendezte Ritoókné Szalay Ágnes, Budapest, MTAK, 1975.
- Bene, S., *Egy kanonok három királysága, Ráttkay György horvát históriája*, (Trois royaumes d'un chanoine, L'histoire croate de Georg Ráttkay), Budapest, Argumentum (*Irodalomtörténeti füzetek*, 148), 2000.
- Berlász, J., « Hogyan fogadta társadalmunk és a külföld a Széchényi Könyvtár alapítását » (« L'écho de la fondation de la bibliothèque « nationale » dans la société de Hongrie Royale et à l'étranger »), in *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve 1974-75* (Annuel de la Bibliothèque nationale Széchényi pour l'année 1974-75), Budapest, 1977.
- , « Hogyan propagálta Széchényi Ferenc az Országos Könyvtárt? Az értelmiség jelentőségének felismerése », (« Comment Ferenc Széchényi a diffusé son idée de la fondation de la bibliothèque « nationale »? La reconnaissance de l'importance des intellectuels »), in *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve, 1968-69* (Annuel de la Bibliothèque nationale Széchényi pour l'année 1968-69), Budapest, 1971.

- Borsa, G., « Druckorte und Papirmühlen des XV. und XVI. Jahrhunderts in Ungarn » in *Villes, imprimerie et moulins à papier du XIV^e au XV^e siècles*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1976.
- Crăciun, M., Ghitta, O., eds., *Church and Society in Central and Eastern Europe*, Cluj-Napoca, European Studies Foundation Publishing House, 1998.
- , *Ethnicity and Religion in Central and Eastern Europe*, Cluj-Napoca, 1995, Cluj University.
- Deé-Nagy, A., *A könyvtáralapító Teleki Sámuel* (Samuel Teleki, le fondateur), Kolozsvár, EME, 1997.
- Die ungarische Universitätsbildung und Europa*, Hrsg. von Márta Font, László Szögi, Pécs, Bornus, 2001.
- Dümmerth, D., « Inchofer Menyhért küzdelmei és tragédiája Rómában (1641-1648) », (« Les luttes et la tragédie de Melchior Inchofer à Rome ») in Dezső Dümmerth, *Írástudók küzdelmei, Magyar művelődéstörténeti tanulmányok* (Luttes des intellectuels. Études sur l'histoire de la civilisation en Hongrie), Budapest, 1987.
- Ham, P. van, « The Baltic states and Zwischeneuropa: „geography is destiny”? » *International relations*, 14 (1998), 2.
- Hendre-Bíró, D., « La Bibliothèque Bathyanaeum fondée à Alba Iulia par l'évêque de Transylvanie, le comte Ignace Batthyány » in *Actes du symposium international Le livre, La Roumanie, L'Europe*, 4^e édition, 20-23 septembre 2011, Sinaia (org.: Biblioteca Metropolitană București), București, Editura Biblioteca Bucureștilor, 2012, *Tome I. Histoire et civilisation du livre*. Textes réunis par Frédéric Barbier.
- Histoire de la Transylvanie*, sous la dir. de Béla Köpeczi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1992.
- Holl, B., « *Lo sviluppo del pensiero teologico alla luce del patrimonio librario del clero cattolico ungherese del primo periodo dell'Illuminismo* », in *Venezia, Italia, Ungheria fra Arcadia e Illuminismo, Rapporti Italo-Ungheresi dalla presa di Buda alla Rivoluzione Francese*, A cura di Béla Köpeczi, Péter Sárközy, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982.
- Jakó, Z., « Batthyány Ignác, a tudós és a tudományszervező » (« Ignatius Batthyány le savant et l'organisateur des institutions scientifiques »), in Zsigmond Jakó, *Társadalom, egyház, művelődés, Tanulmányok Erdély történelméhez* (Société, église, culture. Études sur l'histoire de la Transylvanie), Budapest, (METEM könyvek), 1997.
- Klanciczay, T., « Die Benennungen „Hungaria” und „Pannonia” als Mittel der Identitätssuche der Ungarn » in *Antike Rezeption und nationale Identität in der Renaissance insbesondere in Deutschland und in Ungarn*, Hrsg. von Tibor Klanciczay, Katalin S. Németh, Paul-Gerhardt Schmidt, Budapest, Akadémiai Kiadó (Studia Humanitatis, 9), 1993.

Kókai, G., *Könyv, sajtó és irodalom a felvilágosodás korában* (Le livre, la presse et la littérature à l'époque des Lumières), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1983.

Köpeczi, B., *Histoire de la culture hongroise*, Budapest, Corvina, 1994.

Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives, éd. par Frédéric Barbier, István Monok, Leipzig, 2005, Universitätsverlag (L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918. – VernetztesEuropa, Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918, Bd. III).

Levélben értesítsen engem! Kortársak Széchényi Ferenc könyvtáralapításáról (Référéz votre avis dans une lettre ! Contemporains de la fondation de la bibliothèque « nationale » par Ferenc Széchényi), Szerk., a leveleket válogatta és sajtó alá rend. Deák Eszter, Zvara Edina, Kossuth, Budapest, OSZK, 2012.

Marte, J., Ioniță, V., Mârza, I., Stanciu, L., Suttner E. C., eds., *Die union der Rumänen Siebenbürgens mit der Kirche von Rom. – Unirea românilor transilvănieni cu Biserica Romei*, 2 vol., București, Editura Enciclopedică, 2010-2011.

Mârza, I., « Das Schulzentrum Blasendorf, der Kern einer rumänischen Bibliothek in der Aufklärung » in *Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, éd. par Frédéric Barbier, István Monok, Leipzig, 2005, Universitätsverlag (L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918. – Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918. Bd. III).

Monok, I., « Le projet de Ferenc Széchényi et la fondation de la Bibliothèque nationale hongroise » in *Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, éd. par Frédéric Barbier, István Monok, Leipzig, 2005, Universitätsverlag (L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918 – Vernetztes Europa, Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918, Bd. III).

—, « Die Buch- und Lesekultur in Ungarn der frühen Neuzeit. Teilbilanz der Ergebnisse einer langen Grundlagenforschung (1980-2007) », *Mitteilungen der Gesellschaft für Buchforschung in Österreich*, 2008/1.

—, « Les langues de la lecture dans la Hongrie moderne (1526-milieu XVIII^e siècle) », *Histoire et civilisation du livre, Revue internationale*, 4(2008).

—, « Transformations de l'ordre des bibliothèques aristocratiques dans la Hongrie des XVII^e-XVIII^e siècles », *Hungarian Studies* 26(2012) 2.

—, « Identité culturelle, identité nationale : Les bibliothèques en Hongrie et en Transylvanie au XVIII^e siècle », in *Un'istituzione dei Lumi: la biblioteca, Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi*, Convegno internazionale. Parma, 20-21 maggio 2011, A cura di Frédéric Barbier, Andrea De Pasquale, Parma, Museo Bodoniano (Caratteri 8), 2013.

Mille ans d'histoire hongroise, sous la dir. de Péter Hanák, Budapest, Corvina, 1986.

Nemeskürty, I., *Nous, les Hongrois, Histoire de la Hongrie*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994.

- Sándor, B., *Egy kanonok három királysága. Ráttkay György horvát históriája* (Trois royaumes d'un chanoine. L'histoire des Croates de Gy. Ráttkay), Budapest, 2000, Argumentum (Irodalomtörténeti füzetek, 148).
- Studienhandbuch Östliches Europa. Bd. 1. Geschichte Ostmittel- und Südosteuropas*, Hrsg. von Harald Roth. Köln, Wiemar, Berlin, Böhlau Verlag, 1999 (Böhlau Studienbücher, Grundlagen des Studiums).
- Szelestei-Nagy, L., *Irodalom- és tudományszervezési törekvések a 18. századi Magyarországon* (Institutionalising literature and science in Hungary in the XVIII^e century), Budapest, OSZK, 1989.
- Tóth, A., « Ungarische Bibliotheksgeschichte vom Frieden von Szatmár (1711) bis zum Österreich-Ungarischen Ausgleich », in *Gutenberg-Jahrbuch*, 1986.
- Travnik, J., « Zur Entstehung der Kirchenfürstlichen Bibliotheken Ungarns im 18. Jahrhundert » in *Festschrift für Gideon Petz*, Hrsg. von Jakob Bleyer, Heinrich Schmidt, Theodor Thienemann, Budapest, 1933 (Arbeiten zur deutschen Philologie. LX).
- Turzai, M., « Un trésor de l'époque des lumières en Transylvanie : la bibliothèque de Sámuel Teleki, à Tîrgu-Mureş » in *Revue Roumaine d'Histoire*, Tome V. n° 2, 1966.
- Verók, A., « Die Gründung der Bibliothek Bruckenthal und ihr Einfluss auf das Geschichtsbewusstsein der Siebenbürger Sachsen », in *Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, éd. par Frédéric Barbier, István Monok, Leipzig, 2005, Universitätsverlag (L'Europe en réseaux, Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918 – Vernetztes Europa, Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918, Bd. III).
- , « La coscienza culturale dei sassoni di Transilvania e la fondazione della Biblioteca Brukenenthal », in *Un'istituzione dei Lumi: la biblioteca, Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi*, Convegno internazionale. Parma, 20-21 maggio 2011, A cura di Frédéric Barbier, Andrea De Pasquale, Parma, Museo Bodoniano (Caratteri 8), 2013.

Savoir/Pouvoir

Les bibliothèques, de l'Antiquité à la modernité

Textes réunis et édités par
YVES LEHMANN

BREPOLS

© 2018, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

D/2018/0095/287
ISBN 978-2-503-58380-8

Printed in the EU on acid-free paper.

Table des matières

Préface	I
Gérard Freyburger et Laurent Pernot	
Avant-propos	III
Albert Poirot, Administrateur honoraire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	
Introduction	1
Yves Lehmann, Professeur émérite à l'Université de Strasbourg	

PREMIÈRE PARTIE

BÂTIMENT-SYMBOLE, BÂTIMENT-REPÈRE : LA BIBLIOTHÈQUE DANS LA CITÉ, SON ENVIRONNEMENT URBAIN, SON DÉCOR, SON AMÉNAGEMENT

Métamorphoses d'un lieu de savoir : l'exemple de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	7
Christophe Didier, Adjoint de l'Administrateur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	
Las bibliotecas palaciegas de la monarquía hispánica : de los Reyes Católicos a Alfonso XIII	17
María Luisa E. López-Vidriero Abelló, Directrice de la Bibliotheca del Palacio Real de Madrid	
La Biblioteca nazionale centrale di Roma a quarant'anni dall'inaugurazione della sede al Castro Pretorio: dalla scelta del sito ai progetti attuali	37
Andrea De Pasquale, Directeur général de la Bibliothèque nationale centrale de Rome	

DEUXIÈME PARTIE

LE POUVOIR INTELLECTUEL DES BIBLIOTHÈQUES, L'ÉVOLUTION DU LECTORAT ET DES PRATIQUES, LES USAGES DU LIEU

- Les bibliothèques en Mésopotamie : des fonds de manuscrits privés aux bibliothèques royales** 65
 Dominique Charpin, Professeur au Collège de France
- Encyclopédisme documentaire et impérialisme planétaire dans l'Antiquité gréco-romaine** 81
 Yves Lehmann, Professeur à l'Université de Strasbourg
- Les bibliothèques privées dans la Gaule du IV^e et du V^e siècle de notre ère** 93
 Robert Bedon, Professeur émérite à l'Université de Limoges
- Manuels d'enseignement dans une bibliothèque monastique du nord de la Grèce : le cas d'un livre illustré d'histoire naturelle et de morale chrétienne** 119
 Stavros Lazaris, Chercheur au CNRS
- Une bibliothèque en temps de crise. Lecteurs étrangers et désenchaînements de manuscrits au collège de Sorbonne dans le second quart du XV^e siècle** 139
 Gilbert Fournier, Ingénieur de recherche au CNRS-IRHT

TROISIÈME PARTIE

LA BIBLIOTHÈQUE PERÇUE COMME FONDAMENT D'UN POUVOIR OU D'UN CONTRE-POUVOIR : ASPECTS JURIDIQUES OU RELIGIEUX, PATRIMOINE ET COLLECTIONS, HOMMES DE SAVOIR/POUVOIR...

- Autour du *de bibliothecis* de Varron : politique et culture
dans la Rome césarienne** 173
Aude Lehmann, Maître de conférences HDR à
l'Université de Mulhouse
- D'une bibliothèque l'autre : réflexions sur l'histoire de
la Bibliothèque Universitaire Estense de Modène** 185
Marilina Gianico, ATER à l'Université de Mulhouse
- Économie et politique de bibliothèque : la Hongrie et
la Transylvanie d'Ancien Régime** 213
István Monok, Professeur à l'Université de Szeged,
Directeur général des Archives et Bibliothèques de
l'Académie des sciences de Hongrie
- Bibliothèque, confession et identité collective :
le Batthyaneum de Karlsburg/Alba Iulia** 233
Doina Hendre Biro, Conservatrice de la Bibliothèque
Batthyaneum Alba Iulia
- La foi, le talent, le service : l'éthique protestante et
l'esthétique des bibliothèques (xv^e-xvii^e siècle)** 249
Frédéric Barbier, Directeur de recherche au CNRS et
Directeur d'études à l'EPHE
- La Bibliothèque de l'Hôtel de Ville de Paris** 273
Pierre Casselle, Directeur de la Bibliothèque de l'Hôtel de
Ville de Paris

**Information, politique et bibliothéconomie dans l'Europe
du XVII^e siècle : aux origines de la Bibliothèque Mazarine 285**

Yann Sordet, Directeur de la Bibliothèque Mazarine,
Membre du Centre Jean Mabillon (École nationale des Chartes -
Université PSL)

Table des matières 303